

teur de tout bien les lumières et les secours nécessaires pour l'exercice de notre difficile ministère, et, pour l'Eglise, cette protection efficace et bienveillante dont elle a tant besoin dans les rudes et périlleuses luttes du temps.

Et assurément ces luttes ne manquent pas de nos jours.

A la vérité, si nous jetons le regard sur les conditions de la grande famille catholique, Nous trouvons sans doute des motifs bien solides de consolation dans l'étroite et belle union de l'Episcopat avec ce Siège Apostolique, dans le mouvement affectueux des peuples vers ce centre de l'Unité, dans le développement fécond et toujours croissant que prennent les œuvres catholiques chez toutes les nations.

Mais, d'autre part, Nous avons une large matière de préoccupation et d'amertume, quand Nous voyons avec quelle ardeur sont attaqués les principes catholiques, avec quelle audace sont répandus parmi les multitudes des erreurs non moins funestes à l'Eglise qu'au pouvoir civil et avec quelle aberration l'on détruit en certaines contrées les institutions et les œuvres les plus salutaires, fondées par l'Eglise avec tant de sollicitude et de sacrifices pour le bien moral et matériel du peuple.

Par rapport à ce dernier point, vous n'ignorez pas, messieurs les cardinaux, les douloureux événements qui se déroulent en France depuis plusieurs années.

Depuis que, par un inscrutable dessein de la Divine Providence, Nous avons été élevé à la chaire du Prince